

progressio

41e Année - N° 3

MAI 1972

S O M M A I R E

=====

- DES MOTS OU DES ACTES ?
par Jacques SOMMET s.j. 3
- LES PRESENCES DE DIEU
par José Ignacio LASAGA 6
- TABLE-RONDE avec le Père ARRUPE .. 10
- QUAND JE PRIE
par Gladys CASTELINO 11
- L'ASSOCIATION VIE CHRETIENNE EN
FRANCE, par Claude BIJON 14
- NOTRE COMMUNAUTE DE VIE CHRETIENNE 17
par deux lycéens de Padoue

Publication de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne
Editions anglaise-espagnole-française C.P. 9048 — 00100 ROME, ITALIE
Abonnement 1.000 Lires ou US\$ 1.60 Directrice: José GSELL

inaugure une série d'articles sur le thème Evangile et Développement. Le Père Jacques SOMMET s.j., directeur du Centre d'Etudes et de Recherches Philosophiques de Paris, nous proposera dans quatre articles successifs de réfléchir, à la lumière de l'Evangile et dans l'axe des Exercices spirituels, aux attitudes fondamentales qui doivent inspirer notre action en faveur de la libération et du développement de tout l'homme et de tous les hommes.

Prions-nous? demandait en janvier le Père Nicholas Rieman. Deux laïcs répondent. Deux expériences qui reflètent la diversité des expressions et des formes que revêt en chacun de nous cette intimité avec le Seigneur. José Antonio LASAGA, de Cuba, fut le premier président de la Fédération Mondiale. Gladys CASTELINO, d'Inde, est membre du Comité diocésain CVX de Calcutta.

Comme annoncé dans notre dernier numéro, le Conseil Exécutif eut le privilège de rencontrer à la fin de sa réunion de janvier, le Révérend Père ARRUEPE. A partir de quelques notes prises, nous avons reconstitué les grandes lignes de l'entretien qui restera l'un des moments les plus marquants de ces journées si riches en grâces.

Notre rubrique habituelle "Faisons connaissance" nous promène à travers les pays et nous révèle les aspects caractéristiques de chaque expérience nationale CVX. Aujourd'hui Claude BIJON, président de l'Association Vie Chrétienne de France, trace l'évolution des CVX françaises.

Et le numéro se termine par la présentation, que nous envoient deux jeunes lycéens de Padoue (Italie), de leur Communauté. Message d'espoir et d'avenir qui s'ajoute à tant d'autres signes de renouveau, porteurs du devenir des Communautés de Vie Chrétienne.

* * *

*

DES MOTS OU DES ACTES ?

par Jacques SOMMET s. j.

Evangile et Développement I

L'Evangile est notre lumière. Il faut le recevoir en vérité pour vivre Jésus-Christ. Or cet Evangile est une vie et un message, une "Parole". C'est la tentation du chrétien d'en garder les mots, de les transmettre, mais d'oublier la vie et les actes.

Cette tentation est de tous les temps. Elle est peut-être plus que jamais de notre époque. Que de discours chrétiens - révolutionnaires ou pacifistes - mais discours! Et les actes? Je ne dis pas que personne n'agit. Mais il semble que le chrétien qui sait les mots du Royaume, ne trouve pas bien les actes, ces actes collectifs qui donneraient enfin réalité à sa foi au milieu du monde! Et pourtant il faut agir dans ce monde en développement. Car développement dit action.

Pourquoi trop de mots ?

Pour comprendre le mal, quelques réflexions sur l'actualité sont nécessaires. Pour y voir clair, l'Evangile nous aidera. L'explication d'abord: On peut chercher du côté de la situation de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Hier le "discours chrétien", dont nous usons et abusons, était entendu du monde, de tous les habitants de la plupart des pays "chrétiens". Soit parce que tous les hommes et femmes vivants l'avaient entendu, soit parce que les nations constituées le reconnaissaient au niveau des structures de la cité. Ainsi la parole évangélique était-elle d'emblée reçue, entendue, par une grande partie de la société. Cela ne signifie pas que cette cité était vraiment chrétienne, mais qu'il était à chacun proposé de l'être: d'où l'impact de la Foi sur l'action possible, individuelle ou collective.

Mais voici qu'un grand vent de "sécularisation" ou de "laïcité" a passé. Le plus impartial observateur ne peut aujourd'hui que constater que dans les civilisations les plus chrétiennes de tradition, l'univers social a changé dans sa relation à cette foi. Il est normal, aujourd'hui, de partager avec ses concitoyens - et plus encore avec tous les citoyens du monde, les soucis de ce monde sans évoquer le message évangélique. Or ces soucis portent sur des questions graves, qui engagent tout l'homme. Et pendant ce temps, les chrétiens, entre eux, parlent chrétien. Mais ne voit-on pas le danger

ou du moins la difficulté? Les paroles coulent, coulent, mais d'où à où? Ne risquent-elles pas de développer un discours indéfini dont rien ne vérifie l'authenticité, la vérité pratique. Les mots pieux, les mots évangéliques eux-mêmes cessent d'avoir impact culturel ou éthique.

L'Evangile et l'action humaine

Il faut donc revenir à l'action, à une priorité pour cette action abandonnée ou dé-christianisée. Mais comment? A l'Evangile puis à St Ignace, de nous éclairer.

D'abord à l'Evangile. Revenons au chapitre 10 de St. Luc. Nous pouvons y lire au verset 30 et la suite, la célèbre parabole du bon Samaritain. Puis à 10,38, l'épisode de Marthe et Marie, tout cela suivi de la révélation de la "Prière du Seigneur". Notre Père qui est aux cieux... Rappel banal à première vue. Qui de nous n'est familier de ces simples et admirables expressions? Mais avançons un peu au delà de la lecture morcelée de chacune des trois scènes ici rappelées. Lisons-les "ensemble", unies entre elles, en nous demandant ce que l'Evangile nous dit ici de la parole et de l'action.

"Un homme descendait de Jerusalem à Jéricho...". Nous savons la suite: L'homme blessé, dépouillé. Le prêtre et le lévite passent, pressés du devoir d'aller délivrer, au loin, leurs saints discours. Le samaritain, lui, s'arrête: non pour parler, mais pour agir. Et d'une action qui "engage" l'avenir; il sera d'ailleurs dans le futur, fidèle aux premiers actes. L'action ici a une priorité éclatante sur la parole.

Mais passons à la suite et nous serons troublés: Marthe et Marie. Marthe travaille, se surmène et pour une bien belle action: la préparation d'un bon repas d'amitié avec le Seigneur! Ce Seigneur qui va être, lui aussi, maltraité par nos brigandages; le Seigneur qui avait accepté d'être honoré du parfum, aux premières heures de son parcours apostolique. Et pourtant Jésus intervient "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes... Marie a choisi la bonne part". Or Marie ne fait rien. Décidément, après l'apologie du Samaritain, ceci est bien déconcertant.

Mais avançons et les conditions de l'action évangélique véritable nous seront dévoilées. Qu'est-ce qui est loué dans le Samaritain? Son souci réaliste du prochain, sans inquiétude, mais efficace, fraternel, payé de sacrifice. Cet homme n'est pas agité: Un homme d'action pressé, toujours tendu, aurait passé lui aussi. Ainsi en va-t-il de Marthe: son action n'est pas action mais inquiétude sur ses petits projets. Marie et le Samaritain, l'une silencieuse, l'autre dans l'initiative fraternelle, participent

de la même action: la docilité à l'initiative divine reçue humblement, paisiblement à travers la réalité des circonstances, la réalité des rencontres humaines. - "Notre Père, que ta volonté soit faite... Pardonne-nous comme nous pardonnons..."

Nous voici au Centre. Plus de paroles en priorité, si pieuses soient-elles. Mais d'abord l'attention active à l'événement humain dans l'aide et dans le pardon. Non l'empressement à parler de Dieu tout de suite ou à imposer une formule de service: ni le lévite, ni Marthe. A chacun de vivre cet évangile, à chaque groupe, de telle sorte que la personne ou le groupe accueille sa tâche, ses devoirs humains singuliers ou collectifs, de Dieu même. La fécondité de l'Evangile est à ce prix, au prix de cette action priante, docile à la réalité, à la situation des hommes les moins baignés de la lumière chrétienne, et pourtant reçus du Père des cieux.

Fondement et Développement

Qui ne voit combien cela redonne force, tout en en renouvelant les applications au "fondement" des Exercices de Saint Ignace? La voilà bien, rappelée avec quelle fermeté, la priorité de l'action sur la parole! Cette "indifférence", cette liberté souveraine est ici définie, évoquée en termes de choix pratiques sur fond de gloire de Dieu.

Pourtant il faut avouer que quelque chose a changé, qui renforce plutôt le sens du Fondement, mais en modifie l'application et l'élargit. Du temps d'Ignace la liberté devient réalisme par le choix des moyens. Devant chacun, personnes et choses sont l'objet d'un discernement rigoureux à la lumière du principe ferme de départ: "tantum--quantum",... "dans la mesure ou". Aujourd'hui il faut retrouver cette liberté "opératoire" dans l'action et par elle.

Mais les choses, les personnes ne sont plus là, fixes, disposées en ordre comme dans un tableau flamand. L'univers est en mouvement. Le "développement" dynamise tout. En sorte que l'action, fidèle au fondement, consiste désormais à se tenir libre dans les projets de ce développement, pour les priorités humaines à mesure qu'elles sont perceptibles. L'indifférence, souveraine porte de l'action réaliste, est ici comme dans l'évangile, rapportée à l'écoute du Père à travers les situations humaines.

La docilité à Jésus Christ passe par la présence aux actions des hommes, au geste pour les aider, pour faire chemin avec eux. Paganisation? Non car il s'agit d'écouter Dieu et ses exigences dans ces hommes avant de parler. Aussi le discernement spirituel enraciné dans le Fondement, et le "développement" enraciné dans l'espoir du siècle, se retrouvent-ils dans le respect actif de la même priorité: le service libre des hommes, tous les hommes, fils de Dieu.

LES PRESENCES DE DIEU

par José Ignacio Lasaga

Variations sur un thème augustinien.

Seigneur, j'ai besoin de toi, et je voudrais te rencontrer...

Mais, que dis-je? Si je regarde autour de moi, où puis-je tourner les yeux sans qu'ils se dirigent vers toi? Si j'examine mon corps et mon âme, où n'es-tu pas?

Mais si je me demande comment je puis te rencontrer, c'est parce que je n'ai pas su toujours, ni partout, écouter le message paternel de tes paroles et percevoir les vibrations de ton mouvement créateur.

Il n'est certainement pas facile de nous rendre compte de ta présence. Parfois les choses se présentent à nous comme un voile qui nous empêche de percevoir au delà d'elles ton pouvoir et ton amour.

Mais pour vaincre cette opacité du créé, tu nous as donné la lumière infra-rouge de la foi. Et dans la vie du chrétien il y a des heures où il n'est pas difficile de te sentir devant nous, ou derrière nous, ou au milieu de nos frères, ou réfugié au plus profond de notre être.

J'ai vu, Seigneur, se mouvoir les franges de ton manteau dans les danses multicolores d'une aurore boréale, et j'ai entendu la musique de ta voix tandis que le vent caressait les feuillages des palmiers de Cuba, mon pays.

Toi devant moi, Seigneur, jouant avec la structure atomique des constellations, avec les systèmes solaires microscopiques des atomes. Toi, le Dieu lointain et tout-puissant, qui étais si près, si près de moi que je me trouvais entièrement submergé dans ton essence.

J'ai senti également la chaleur de ton souffle et la palpitation de ton cœur de père dans les insondables richesses affectives

de la vie de famille, dans les réunions fraternelles, dans la prière communautaire, dans le mystère liturgique. "Partout où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai là".

Dans les sciences je t'ai rencontré aussi. Quand, au long de la vie, j'ai ouvert mon esprit au savoir, en toute loi physique, en toute régularité biologique, en toute certitude psychologique, j'ai dévouvert tes secrets desseins, les plans merveilleux que tu suivais et que tu suis dans la construction de l'univers. Car le progrès des sciences n'est pas autre chose que la manière merveilleuse dont les hommes, athées ou croyants, le sachant ou sans le savoir, lisent ta pensée dans les pages chargées de révélations du livre de la création.

Dans la solitude de tes églises, la petite lumière infra-rouge de la foi m'a enseigné à saisir ta présence au milieu de l'opacité inévitable des choses et de la limitation nécessaire de nos sens. Je ne sais comment, et je ne prétends pas le savoir (quel théologien a expliqué le mystère?), mais je suis certain que tu as fait parmi nous ta demeure entre les quatre murs du sanctuaire, toujours disposé à nous écouter, à nous bénir, à nous nourrir.

Parfois cependant, Seigneur, même la petite lumière infra-rouge de la foi tremblote comme un cierge allumé battu par le vent. Quand on a demandé sans recevoir, quand on appelle à la porte et que personne ne répond. C'est ainsi en vérité que nous voyons les choses de ce côté du téléphone qui communique avec toi. Nous avons alors la sensation que tu nous as quitté ou que tu dors sur le cous sin de la barque au milieu de la tempête qui nous assaille.

Et cependant, Seigneur, c'est peut-être, d'une certaine manière, l'heure où tu es le plus présent pour nous. L'heure de la présence absente. Parce que, pauvres analphabètes, ignorants de tes sages desseins, nous ne nous sommes pas encore rendu compte que ton téléphone n'est jamais détaché et que tes mains n'ont jamais cessé de nous couvrir de bénédictions. Parce que ce que nous avons interprété comme ton silence est seulement une réponse, pleine de sens, que nos faibles instruments de réception n'ont pas su capter. Peut-être parce qu'elle a été donnée dans un langage que nous ne comprenons pas encore et que nous n'apprendrons à déchiffrer que dans la vie éternelle.

Parfois aussi, Seigneur, c'est nous qui nous employons à couper la communication avec toi, à fuir de ta présence, à fuir de ta vue. C'est l'heure tragique du péché. Nous voudrions nous séparer de toi pour aller entièrement à la rencontre de nous-mêmes, de nos plaisirs les plus misérables, de nos égoïsmes les plus inavouables. Mais, même alors, il nous faut affronter l'inévitable réalité de ta présence. Car lorsque nous péchons, tu es en nous, en nos bras et en nos pieds, en nos yeux et en nos bouches, dans notre esprit et dans notre coeur. Et tu es dans l'objet du péché, dans les personnes et dans les choses que nous avons mises au service de notre méchanceté ou de notre caprice. En péchant, d'une certaine manière, nous avons péché avec toi. Nous avons employé tes dons pour te désobéir et tes bénédictions pour te maudire. Mais toi, Seigneur, tu continues toujours à nous attendre les bras ouverts, et il n'est pas difficile de te rencontrer, au retour, à un tournant du chemin. "Un père avait deux fils..." Et moi, Seigneur, qui ai été l'un d'eux, je t'ai toujours trouvé observant l'horizon dans l'attente du prodige.

Mais on nous dit, Seigneur, que nous devons reconnaître ta figure dans tous les hommes, et c'est vraiment très difficile. Comment te découvrir, Seigneur de la vérité, dans la personne de l'hypocrite? comment, charité suprême, dans la personne de l'égoïste? comment, rédempteur des hommes, dans la personne du persécuteur et de l'exploiteur de ses frères? Peut-être est-ce, Seigneur, parce que nous nous arrêtons à l'écorce des choses, sans chercher ce qui est l'essentiel. Parce que, en détestant leurs actes, que toi aussi tu détestes, nous devons aimer en eux l'homme que tu as créé et que tu veux sauver. Parce que comment pourrions-nous les haïr en qualité d'hommes, si toi, tu les aimes? Les haïr serait en quelque manière haïr ton oeuvre, c'est à dire te haïr.

On n'est jamais, Seigneur, plus conscient de ta divine présence que dans l'extase des joies suprêmes ou dans l'orage des grandes angoisses. Quand l'être aimé que l'on croyait pour toujours perdu se retrouve après la maladie, la séparation ou la prison. Ou bien quand, épuisée toute espérance humaine, on s'accroche, au milieu du va-et-vient de la tourmente, à l'ancre pacifiante de la prière.

En ces temps forts de la vie où l'intelligence semble paralysée, où la vague des impressions bonnes ou mauvaises nous enveloppe,

on découvre comme en aucun autre moment, la force étonnante de la prière sans paroles. Ou bien le sens profond de la répétition, qui autrefois nous semblait mécanique, d'une formule verbale schématique. Dans des heures très incertaines de ma vie j'ai su ainsi sentir autour de moi la chaleur de ta présence. Non dans la paix de la méditation, parce ma raison était trop dans le nuage pour parler avec toi; non dans la richesse de la liturgie, parce que les églises étaient trop loin; non dans les paroles de l'Écriture, parce que mes yeux ne pouvaient pénétrer leur texte. En ces jours-là, je t'ai rencontré, Seigneur, à travers Marie, dans les grains successifs d'un chapelet brisé.

"Seigneur, apprends-nous à prier".

Seigneur, apprends-nous à vivre en prière.

Seigneur, apprends-nous à vivre la prière.

A te chercher et à te rencontrer dans les choses et dans les hommes. A te découvrir dans le mystère des mystères de l'univers, qui est la douleur humaine. A te servir et à te révéler dans les mains vides du pauvre, dans le cri passionné des hommes qui réclament justice, dans les lèvres malodorantes d'une plaie, dans le cauchemar qui tourmente la pauvre tête d'un enfant fou.

Fais, Seigneur, que nous apprenions, en tout temps et en tout lieu, à te sentir sans te voir, à t'écouter sans t'entendre, à t'embrasser sans te toucher.

Et permets qu'un jour, au bout du chemin, j'arrive enfin à jouir sans ombres, de la splendeur de ta présence infinie, dans un petit coin caché, au delà de la porte étroite par où entrent dans ton ciel les petites âmes.

* * *

*

TABLE RONDE AVEC LE PERE ARRUPPE

A la fin de leur dernière réunion à Rome, les membres du Conseil Exécutif de la Fédération mondiale firent une rare expérience : pendant plus d'une heure ils échangèrent librement leurs idées avec le Père Pedro ARRUPPE, préposé général de la Compagnie de Jésus. Sa profondeur spirituelle, son ouverture, sa vivacité, son imagination créative donnèrent à ce moment tout son poids et son intensité. Le Conseil Exécutif venait d'avoir une audience privée auprès du Saint-Père. Ceci amena le Père Arrupe à dire :

Le Pape Paul est souvent critiqué. Les journalistes trahissent souvent sa pensée. J'en sais quelque chose pour avoir été moi-même parfois victime de leurs interprétations négatives. J'ai fait l'expérience personnelle de l'ouverture, de la charité et de la profonde humilité évangéliques de Paul VI. Nous devons apprendre à regarder personnes et choses de façon positive. C'est une de vos tâches, membres des CVX, de souligner les aspects positifs de la pensée du Pape. Cela demande du courage.

Une partie de la conversation porta sur la collaboration CVX-jésuites, sujet naturel puisque les deux groupes s'inspirent de la spiritualité ignatienne. Voici quelques-unes de ses idées :

Les Exercices spirituels sont le grand "moteur" de votre activité CVX. Une de vos premières tâches est d'y entrer toujours plus profondément. Non seulement dans les Exercices, mais dans toute la spiritualité ignatienne : connaître la vie d'Ignace, les Constitutions de la Compagnie qui sont comme une cristallisation de son esprit, même si celles-ci ont été écrites pour des religieux. La Compagnie de Jésus n'a pas de tiers-ordre, elle trouve dans votre mouvement un corps de laïcs vivant de la même spiritualité que les jésuites. Nous devons collaborer davantage, de même que vous devriez collaborer avec d'autres religieux et prêtres. Votre but est identique à celui de la Compagnie : travailler à votre sanctification et à celle des autres. Vous avez à unir sainteté et apostolat. Vous devez être des contemplatifs dans l'action. La pratique de l'examen ignatien vous aidera à chercher et à trouver la volonté de Dieu en chaque situation, comme la "contemplation pour obtenir l'amour" vous amènera à voir Dieu en toutes choses.

Le Père Arrupe parla d'oecuménisme et aussi de la nécessité d'adapter les Exercices à des personnes d'autres cultures et même à des non-chrétiens. Il parla du document synodal sur la justice et montra comment notre travail en faveur du développement doit être toujours - dans un véritable esprit ignatien - une recherche du "davantage", du mieux, ce qui signifie bien influencer sur les structures. Il souligna également l'élément communautaire comme étant très important aujourd'hui. Il conclut :

Le secret pour persévérer et progresser dans cette vie de contemplation et de service, c'est de développer un amour personnel et vraiment profond envers le Christ.

QUAND JE PRIE...

par Gladys CASTELINO

"Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret, te le rendra" (Mt.6,6).

Quand je pense à la prière, je pense d'abord à ces mots de Jésus. J'ai tant à apprendre sur ce que devrait être ma prière dans ce qu'Il dit et dans la façon dont Il la mit en pratique. La première chose apprise est que j'ai besoin de prier. Combien d'entre nous pensent aujourd'hui que prier est une perte de temps. Mais Jésus agit et enseigne tout à fait différemment. Et ma propre expérience m'a appris que je devais prier.

Pourquoi est-ce que je prie? Parce que Dieu est mon Seigneur, mon créateur, et je sais que je dépends de Lui. Mais bien plus, parce qu'Il est mon Père, ou mieux "notre Père". Est-il étrange que des enfants veuillent parler à leur père? Voilà ce qu'est la prière - notre chemin pour parler à Dieu, notre chemin pour lui exprimer nos pensées. Je me souviens que Jésus nous promit "Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, vous l'obtiendrez". Si alors, non seulement nous demandons au nom de Jésus, mais prions dans ses propres paroles - "notre Père..." - ne recevrons nous pas, encore plus sûrement, ce que nous demandons?

Je prie aussi parce que je suis faible. Je pense à la prière comme le grand moyen que Dieu donna à l'homme dans sa faiblesse. Je sais que je dépends totalement de la grâce de Dieu. Et que je suis portée au péché. Toutes ces solides raisons expliquent pourquoi je dois prier.

Comment est-ce que je prie? De quoi est-ce que je parle à Dieu Comme tout autre qui prie, de toutes sortes de choses. Je prie, sans doute, pour mes propres besoins. Mais je prie aussi beaucoup pour tous les hommes, sachant que Jésus souffrit, mourut et ressuscita pour nous tous. Mes ennemis sont inclus dans ma prière car je me souviens que Jésus fut très clair à ce sujet. Une des raisons qui me font aimer le Notre Père est que je sens qu'en le récitant, je ne prie pas seule, mais que nous prions tous ensemble. Ce partage invisible mais réel entre les membres de Son Corps mystique est magnifique et consolant. Ce que je demande le plus est que Dieu soit glorifié et que nous, hommes, atteignions la Vérité et la joie sans fin, qui se confondent.

Jésus mit une grande insistance sur la sincérité de notre prière, ainsi celle-ci est-elle ce qu'est notre cœur. Je sais que cela signifie que je dois aimer mon voisin. Alors j'essaye d'y parvenir, quoique pas toujours avec succès. Mais je sais qu'il faut que je m'y efforce si ma prière doit être sincère.

Dieu mérite ma pleine attention quand je prie, je le sais. Aussi je m'efforce de rassembler mes pensées et d'éviter toute chose distrayante. Cela est plus facile quand je suis très consciente que je m'adresse à Dieu. Mais même dans les distractions je sais que ma prière est bonne si j'essaye réellement de prier.

Je prie aussi parce que je suis reconnaissante. Nous n'oublions jamais de dire "merci" en recevant un cadeau d'un ami. Et chaque jour nous recevons tant de dons de Dieu. Certains peuvent être moins importants, j'essaie de ne pas oublier de remercier le Seigneur à la fin de chaque jour.

La foi m'enseigne autre chose. La prière seule, même si celle-ci est l'expression d'une vie vraie ne suffit pas. J'ai besoin aussi d'une vie sacramentelle. Membres des Communautés, nous devrions rencontrer souvent le Christ dans le sacrement de pénitence et de l'Eucharistie. Je sais combien la participation quotidienne à la célébration eucharistique est aidante. Je considère important que, si pour quelque raison la participation journalière est impossible, nous y tendions le plus possible. Nous y rencontrons spécialement Jésus et Il est notre vie.

Jésus dit "Demandez et vous recevrez". C'est pourquoi j'essaye de prier avec confiance. Cela ne me paraît pas difficile, car Dieu est notre Père et sûrement qu'il ne saurait nous refuser. Le souvenir des noces de Cana m'invite à prier avec confiance. Marie comprit à quel embarras seraient exposés les époux et elle se contenta de dire à Jésus "le vin est épuisé". Quelques mots qui pouvaient recouvrir toutes les significations, mais Notre Seigneur comprit sa mère et quoique il répondit "mon heure n'est pas encore venue" il ne put opposer de refus à sa mère.

Une large part de l'Ave vient des Ecritures et j'y trouve une magnifique prière. Peut-être est-ce aussi cette raison qui m'a fait trouver aidant le chapelet. Je sais que chacun doit trouver son propre style et sa propre méthode de prière et que peu de choses sont aussi personnelles que celles qui concernent la prière. Mais je puis dire que pour moi le chapelet est une prière bienfaisante, surtout quand je récite une dizaine le matin en me préparant

une seconde sur le chemin me conduisant à mon travail, une troisième pendant le déjeuner, une quatrième sur le chemin du retour, la dernière en me couchant. Cela m'aide à pénétrer toute ma journée de l'esprit de prière, de la faire plus claire et plus lumineuse.

La chose qui me paraît la plus importante concernant la prière est la persévérance - ne jamais s'arrêter. Nous en avons trop besoin pour l'abandonner. Je sais, je le fais. Je puis dire aussi par expérience que plus d'un ami ayant souri avec indulgence parce que je priais, vint plus tard me trouver me demandant de prier pour lui. Nous tous avons besoin de prier - pour demander l'aide de Dieu, pour implorer sa miséricorde, pour Le remercier, mais peut être plus que tout, parce que nous ressentons le besoin de parler à notre Père.

"Proche est Yahvé de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Le plaisir de ceux qui le craignent, il le fait, il entend leur cri et les sauve" (Ps. 145, 18-19).

* * *

*

L'ASSOCIATION VIE CHRETIENNE EN FRANCE

Une évolution marquée par la recherche
de l'identité et le souci du service

par Claude BIJON

C'est dans les années 60 que les groupes de Vie Chrétienne ont été créés en France. De fait la création de ces groupes s'est faite en dehors des deux ou trois congrégations mariales qui existaient encore à cette époque. Ces nouveaux groupes de cinq à sept ménagés et souvent une ou deux célibataires, se réunissaient autour de quelques Pères de la Compagnie de Jésus. En 1966 existaient une trentaine de groupes. Un Comité national de liaison assurait entre eux une certaine coordination.

En 1966 germa l'idée de constituer "un corps de laïcs pour servir dans l'Eglise". L'idée n'était pas nouvelle, mais à cette date, après plusieurs débats, les membres du Comité de liaison décidèrent d'organiser sur l'exemple des premiers compagnons, une délibération sur les moyens à employer pour aller plus loin. Après une préparation de plusieurs mois, quarante personnes se réunirent pendant cinq jours en juillet 1967 et cherchèrent ensemble à définir les moyens de ce progrès. A la suite de cette délibération, de nouveaux statuts furent proposés aux groupes et votés lors du Congrès de janvier 1968. D'une fédération de groupes, nous sommes alors passés à une association de personnes. Les Communautés de Vie Chrétienne ont pris alors la forme et la structure d'une seule Communauté nationale, affiliée à la Fédération Mondiale.

Parmi les moyens que s'est alors donné la nouvelle association pour développer la vie apostolique de ce corps de laïcs, il faut citer la création d'une "commission des priorités apostoliques". Celle-ci a la charge d'être à l'écoute du monde ainsi que des mes sages de l'Eglise à son propos. Elle doit identifier les actions possibles et les proposer aux laïcs réunis dans l'Association pour servir. Ce fut l'une des intuitions décisives de cette période. Sans doute parce qu'il s'agit d'une mission d'une grande ampleur, n'en avons-nous pas encore saisi toute l'importance et beaucoup reste à faire pour trouver les méthodes de travail qui y soient adaptées. Actuellement les efforts de cette commission portent sur la mise en commun, qui doit être faite dans les groupes, de l'ana lyse des situations politiques et économiques (paragraphe 4 de la lettre de Paul VI au Cardinal Roy). C'est dans ce sens que la Com mission prépare cinq jours d'étude et de délibération pour le mois d'août 1972.

Une autre commission est chargée de la formation des membres de l'Association. Elle organise des sessions, prépare des propositions à faire aux groupes pour les aider dans leur cheminement. Elle se préoccupe de l'accueil des nouveaux membres. Cette commission est également active au plan de la propagation des Exercices spirituels.

Dans ce cadre, rapidement brossé, qui a été mis en place par le Congrès de 1968, comment vivent les groupes de Vie Chrétienne? Ils sont une soixantaine et réunissent près de 700 personnes. Les réunions ont lieu une fois par mois, quelques fois plus souvent. D'avant 1968, les groupes ont conservé une grande autonomie d'organisation et d'activité, entretenant entre eux des relations très souples, notamment par des réunions régionales une ou deux fois par an.

Depuis deux ans on peut distinguer une double évolution dans les groupes.

D'une part, un certain nombre de personnes appartenant à l'Association depuis plusieurs années cherchent à créer des communautés plus larges hors de l'association. Ce mouvement est né très spontanément, et on peut y voir le signe de l'Esprit. On remarque en effet des traits caractéristiques qui se retrouvent dans les différents cas que nous connaissons. Ce sont toujours plusieurs personnes de l'Association qui agissent ensemble dans le milieu de vie où elles sont profondément intégrées: le quartier, la paroisse, les jeunes. Ils cherchent à y créer des communautés répondant au besoin du milieu, et sont totalement disponibles à toutes les formes possibles: action caritative, recherche de foi, dialogue entre les générations, etc. Ces communautés informelles restent en-dehors de l'Association et réunissent des personnes qui généralement veulent rester dans un cadre spécifique, hors de tout mouvement. Mais simultanément, ceux des nôtres qui créent ces communautés veulent marquer la permanence de leur relation avec l'Association Vie Chrétienne. Ces activités ne leur permettent plus de participer à la vie des groupes classiques et ils réclament de nouvelles formes de vie dans l'Association qui soient compatibles avec leur action nouvelle.

Une autre mouvement se dessine. C'est l'apparition dans certains groupes de ce que l'on appelle la "mal-croyance". Des personnes sont troublées dans leur foi. Dans certains cas, un groupe est conduit temporairement à ne plus célébrer l'Eucharistie, voire à supprimer la prière en commun par discrétion vis-à-vis des mal-croyants du groupe.

Ces deux mouvements que nous voyons se développer remettent en cause nos sécurités habituelles. D'autant qu'une observation attentive permet de dire que l'un et l'autre de ces mouvements vont s'amplifier au cours des années à venir. Dès maintenant deux réactions se font jour, ou, plus exactement, une réaction en deux temps. La première réaction est d'aider chacun à trouver ce qui lui convient, que le "mal-croyant" trouve une réponse ou au moins un cadre à sa recherche, que simultanément l'apôtre puisse se conforter avec ses frères pour développer son action. Cette première réaction, très respectueuse des besoins, nous avons à la conserver. Mais elle se heurte immédiatement à des problèmes de forme et de méthode. Qui sera le serviteur du mal-croyant et veillera sur son épanouissement? Où et dans quelle communauté les fondateurs de ces communautés plus larges viendront-ils se retremper, réfléchir, prier, en un mot s'asseoir et considérer la tour qu'ils construisent? Peut-on répondre aux deux besoins dans un même groupe? etc. Prendre en considération les questions de responsabilité et de structure n'est-ce pas risquer de freiner la spontanéité de la vie? Les négliger, n'est-ce pas en fait, en laisser le soin aux aumôniers et garder une attitude de consommateur vis-à-vis de l'Eglise?

Quelques essais sont actuellement tentés pour répondre à ce souci en créant sur un plan régional une communauté réunissant tous ceux qui, après quelques années à Vie Chrétienne, ont marqué leur adhésion à ce corps de laïcs par ce que nous appelons encore d'un terme qui n'est pas très clair, la "consécration". Cette communauté de service réunit des personnes qui vivent dans les groupes de Vie Chrétienne ainsi que celles qui ont quitté ces groupes pour travailler à la fondation de communautés larges dont nous avons parlé. C'est dans ces communautés régionales, sans doute aidées plus tard par la commission des priorités apostoliques, que se ferait le discernement des tâches prioritaires, l'envoi en mission. En même temps ce sont ces communautés qui aident les groupes de Vie Chrétienne de leur région, animent les rencontres régionales, et veillent au service de tous. Une ou deux régions ont commencé cette expérimentation et paraissent y trouver un dynamisme nouveau, une libération des problèmes internes au profit du service apostolique. Peut-être est-ce encore un signe de l'Esprit?

* * *

*

Notre communauté de Vie Chrétienne

par deux lycéens
de Padoue (Italie)

Nous sommes un groupe très nombreux de jeunes lycéens entre 16 et 19 ans, appartenant à diverses écoles et institutions, unis dans le même esprit de recherche, pour former une communauté dans le Christ. En outre, nous nous efforçons de pénétrer la réalité sociale qui nous entoure, pour nous préparer à notre insertion en elle.

Nous sommes quatre-vingt-huit: le nombre de garçons légèrement supérieur à celui des filles.

Notre communauté veut être et, de fait, l'est dans une large mesure, une communauté ouverte. C'est pourquoi, étant nombreux, nous nous sommes répartis en groupes pour déployer notre activité avec plus d'efficacité et de plus grands résultats. Les groupes sont spontanés et se forment par centres d'intérêt. Au début de l'année, nous avons proposé quelques thèmes de caractère social et religieux à approfondir et à étudier, engageant chaque groupe à donner une relation de son travail à toute la communauté. Dans ce but, les groupes se rencontrent une fois par semaine et, sur la base d'une documentation et de leurs expériences personnelles cherchent à mettre en lumière, autant que possible, les divers problèmes.

Pour toucher du doigt les aspects divers de notre société, nous nous sommes engagés dans quelques activités de caractère pratique, qui peuvent se diviser ainsi: travail dans un quartier de la banlieue de Padoue, travail éducatif auprès des jeunes (catéchismes, jeux, aide à d'autres groupes associés, secrétariat), tentatives de rapprochement avec d'autres groupes de la ville, quelques autres travaux demandés ça et là.

Dans le quartier Mortise en voie d'urbanisation rapide, nous avons cherché à organiser tous les après-midis un cours post-scolaire (2 heures) pour les enfants du cours élémentaire, un groupe social qui, avec l'aide des garçons de l'endroit, organise des débats à caractère social et culturel, un ciné-club de quartier. En outre, nous nous occupons de l'assistance aux malades et aux familles particulièrement dans le besoin. Mais un travail sporadique et une assistance relative ne suffisent pas, aussi notre intention est-elle de contribuer à la formation d'une conscience de quartier pour coordonner les forces en vue de l'affirmation de quelques droits civiques élémentaires.

En fait, tout cela est très difficile parce que nous sommes jeunes et parce que nous manquons d'expérience et de préparation. Nous essayons d'y suppléer par l'étude et par des essais, bien sûr modestes dans leurs débuts, mais avançant progressivement, à

la recherche de solutions définitives. Nous sommes à peu près 80 (avec quelques étudiants et autres amis) à coopérer constamment à ce travail de quartier.

Suite à une demande précise, nous avons choisi et réalisons actuellement l'activité suivante. Nous sommes en train d'organiser une collecte de toile blanche et de mettre en route un atelier pour la confection de bandes en faveur d'une léproserie. Par ce travail, nous nous proposons un double but: faire enfin quelque chose de concret nous rapprochant d'une des réalités les plus dures et, par ce travail commun, nous unir plus étroitement et nous apprécier les uns les autres. Nous nous insérons dans une initiative déjà lancée et éprouvée. Le choix suivant a été décidé à la majorité des voix: trois jours et demi d'atelier au lieu de 3 jours et demi de ski pendant les vacances du 11, 12 et 13 février.

Une communauté de lycéens doit accepter d'être toujours en crise, parce que nous sommes tous en évolution et deux années de différence sont pour nous très importantes. Nous avons une extrême difficulté de respecter les idées les uns des autres, d'accepter les divers niveaux de formation, mais finalement (les moments de rébellion surmontés) nous sommes heureux de nos choix.

Nous cherchons de francs dialogues avec le milieu dans lequel nous vivons et avec les jeunes de Padoue. A cette intention nous avons pensé de publier notre journal, pour l'instant parfaitement autonome et distribué gratuitement à tous, appelé "Genesi" dans lequel nous proposons des problèmes, des critiques, des échanges d'opinion. Dans ce journal on admet n'importe quelles idées pourvu qu'elles respectent celles des autres, n'importe quelles critiques ou autocritiques pourvu que les données énoncées soient exacts. Dans ce désir de dialogue et d'ouverture nous avons organisé une propagande ardente pour le travail en atelier décrit ci-dessus, invitant tous à penser au problème de la lèpre et ensuite à agir en conséquence en nous prêtant main forte.

Pour faire un schéma plus complet de ce que la communauté pensait, discute et fait, il est nécessaire de parler encore d'un essai de partage des biens mis en oeuvre depuis un an. Ce n'est pas un essai facile: il demande tant de sacrifices et la persévérance dans le renoncement de certains caprices, qui feraient ressentir à notre frère sa pauvreté, est vraiment ardue. En tout cas, les onze jeunes qui font cette expérience veulent chercher à être plus pauvres parce que le Christ était pauvre; ils veulent ainsi se préparer dans un esprit de pauvreté à faire les choix justes, ceux de tous les jours et ceux plus importants de l'avenir.

En résumé: nous éprouvons tous le devoir de nous préparer et de commencer à agir avec la responsabilité des chrétiens; nous ressentons une exubérance et nous avons des convictions; peut-être avons nous trop peu de ténacité. Nous avons cherché à donner une idée la plus objective de ce qu'est la communauté, mais surtout de ce qu'elle cherche résolument à être. Nous pouvons dire en résumé, que le nombre d'heures que nous donnons chaque semaine à nos frères est important.

Quant à la formation strictement religieuse, trente-cinq d'entre nous ont fait cette année les Exercices spirituels, découvrant la valeur du silence comme un excellent instrument de travail spirituel. Tous, en deux groupes séparés de garçons et de filles, ont assisté à sept causeries sur le "problème de Dieu en face de l'athéisme contemporain", comme le cours de religion annuel de la communauté.

Nous cherchons à faire de la messe dominicale le point de la plus grande fusion; pour la préparer une trentaine d'entre nous forment un chœur à trois voix avec une répétition hebdomadaire et sept ou huit étudient les textes bibliques du jour, cherchant à donner à l'assemblée liturgique une lecture plus soignée.

Sandra OMETTO - Gianni ZANIN
4e Sciences

* * *

*

GLI ESERCIZI SPIRITUALI OGGI, édité par Vincenzo Insolera s.j., Stella Matutina Press, Rome, 1972, 113 pages

Ce livre fait honneur à son titre: LES EXERCICES SPIRITUELS AUJOURD'HUI. Il donne des Exercices quelques vues profondes et, depuis que ceux-ci sont "L'instrument caractéristique" de la spiritualité CVX, de l'esprit de nos communautés. Il vise, en particulier, à mettre en relation les Exercices avec les courants actuels du monde et de l'Eglise.

Le livre, dont le format et la présentation sont remarquables, recueille les articles de dix jésuites, tous très qualifiés sur le sujet, dont deux ont été très engagés dans les CVX. Parmi les auteurs, vous trouverez Carlo Martini, recteur de l'Institut biblique à Rome, Maurizio Costa, grande autorité dans le discernement communautaire, Paul Roger-Dalbert qui fut pendant de longues années assistant ecclésiastique des CVX en France, Ignacio Iparraguirre, un des principaux historiens des Exercices.

Quelques têtes de chapitres - "La Parole de Dieu et les Exercices"; "Manipulation de la liberté ou Pédagogie?"; "L'élément communautaire dans les Exercices" - suffisent à révéler l'orientation générale du livre.

Le P. Insolera, assistant ecclésiastique national des CVX d'Italie, a rendu un réel service en publiant ce livre de grande valeur et de prix modique. Il est actuellement en vente en Italie. On espère qu'il sera traduit prochainement dans d'autres langues.

Que tous les chrétiens adressent leur supplication instante à la Mère de Dieu et à la Mère des hommes pour qu'elle qui, par sa prière, a assisté les débuts de l'Eglise, maintenant encore, exaltée au ciel au-dessus de tous les anges et de tous les bienheureux, dans la communion de tous les saints, intercède auprès de son Fils, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'elles s'honorent du nom chrétien ou qu'elles ignorent encore leur Sauveur, se rassemblent heureusement, dans la paix et la concorde, dans l'unique Peuple de Dieu, pour la gloire de la très sainte et indivisible Trinité.

Vatican II,
Constitution sur l'Eglise, N°. 69